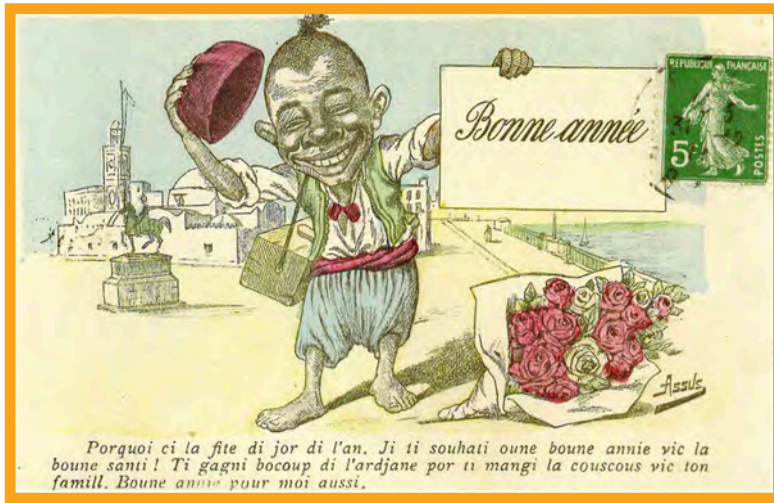


L'Écho de Saïda

numéro 162

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS - 43^{ème} année - Décembre 2022





Le Bureau de l'Amicale et l'équipe de rédaction de l'Écho présentent à tous nos lecteurs et lectrices, ainsi qu'à leurs familles, de joyeuses fêtes et une heureuse année 2023.

3 Réunion régionale de Toulouse

5 Cérémonie de Saint Pierre du Brusuc

7 Toussaint à Rouen

8 Hommage

9 Le légionnaire Flutsch

10 La Réclame

12 Une rencontre

13 Nous, les Pieds-Noirs

18 Photo de classe - Solution jeu

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran.

CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdiens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdiens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Vous avez entre les mains le dernier bulletin de l'année 2022.

C'est le moment de régler la cotisation pour l'année 2023, soit en nous adressant un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdiens, soit en faisant un virement.

Pour le virement, demander un RIB de l'association à : claire.lesca@orange.fr ou alain.crach@orange.fr

Cotisation 2022 : 25 €
Soutien à volonté

RÉUNION RÉGIONALE DE TOULOUSE

La dernière réunion toulousaine avait eu lieu en septembre 2018. Quatre années plus tard, en ce dimanche 25 septembre, quelques adhérents et leurs familles de l'Amicale se sont réunis à Castanet-Tolosan dans les locaux du Mas des Canelles.

Parmi les quarante deux personnes présentes, Abel Fradier accompagné de son épouse Jeanine et Norbert Richet, deux fringants nonogénaires qui nous montrent la voie à suivre et que l'on reverra avec plaisir en 2023 !



Amicie Allène-Saëz, Alice Crach, Adèle Martinez-Canovas, Annie Cantau-Trolard, Claire Lesca-Génolini



Guy et Colette Canalès, Marie-Claire Génolini-Allène



Anne, Michèle et Jean Raynaud



Didier Cerdan et Jean-Paul Maldonado



Jeanine et Abel Fradier



Norbert Richet, Bernard Allène, Charly Ribou



Manon, Huguette et Didier Cerdan, Jean-Paul Maldonado, Claude et Annie Cantau-Trolard, Bernard et Amicie Allène-Saëz, Renée Ermosilla-Rivas



Fabienne Simon-Génolini



Natacha Canovas-Sanmiguel, Nicole et Roger Villalon-Vicente



Paulette Maitrejean, Line Tutzo-Perez, Eugène Maitrejean, Francine Fabra, Marie-Paule Montoya-Outin, Hélène et Sylvère Nivelais-De Cuevas



Colette, Jean-Marc et Michèle Raynaud, Danièle et Charly Ribou, Jean Raynaud, Claude Canalès, Anne Raynaud



Claude Canalès et Claude Cantau



Huguette Cerdan-Maldonado et Jeanine Diaz



Hélène Nivelais-De Cuevas, Line Tutzo-Pérez, Alain Crach, Christian Pinar, Francine Fabra, Paulette Maitrejean, Marie-Paule Montoya-Outin



CÉRÉMONIE DE SAINT PIERRE DU BRUSC

Le dimanche 2 octobre dernier, un peu plus de vingt Saïdéens se sont retrouvés à l'église Saint-Pierre du Brusç, dans le Var, pour rendre hommage à la statue de Notre Dame de Lourdes qui était en l'église de Saïda (voir écho N° 160 page 18).

Nous avons regretté l'absence de Colette et Lucien Knapp qui n'ont pu se déplacer pour des raisons médicales.

Avec Pierre Pauloin, ils avaient été les instigateurs de cette cérémonie, aidés du prêtre et des paroissiens du Brusç.

Après la messe chantée, un apéritif a été offert par la paroisse sur le parvis de l'église puis les saïdéens présents se sont retrouvés autour d'un bon repas dans un restaurant de Six-Fours-les-Plages.

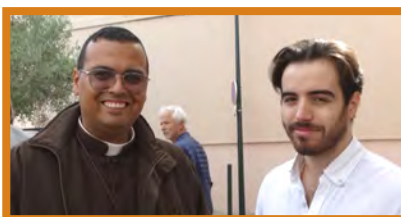
Une bien belle et émouvante journée.



Notre Dame de Lourdes



Les saïdéens autour de leur statue



Le prêtre et son assistant



Claire Lesca-Génolini, Christian Duran, Alice Crach, Jocelyne Duran



Véronique Allène, Amicie Allène-Saëz, Monique Saëz



Alexandra Rovère, Marie-Claire Génolini-Allène, Bernard Allène, Pierre Rovère



Jean-Philippe Clarysse, Josette Gomez, Agnès, Antoinette et Jean Escobar, Marcel Gomez



Jean Escobar et Alain Dewever



Alain Crach et Christian Duran



Josette et Marcel Gomez, Claire Lesca-Génolini



Marie-Claire Génolini-Allène, Bernard et Véronique Allène, Monique Saëz, Amicie Allène-Saëz, Robert Marin



Familles Dewever et Escobar.
Au 1er plan, à droite, Pierre Pauloin



Nicole Dewever-Lang, Marie-Claire Génolini-Allène

TOUSSAINT À ROUEN



1er novembre 1972



Le Mémorial des Rapatriés en 2022

Dans l'article ci-dessous, le journaliste François Henriot rapporte la cérémonie du souvenir.

En 1972, Jean Lecanuet inaugurait le mémorial des Français rapatriés, au cimetière Monumental de Rouen. Dix années auparavant, la ville de Rouen avait en effet accueilli quelque 70 familles de Pieds-noirs de Saïda, petite ville du Nord-Ouest de l'Algérie, cité jumelée avec Rouen. Ces dates, et le brûlant souvenir des Disparus, de la terre, des maisons et des tombes perdues ont été commémorés le 1er novembre par l'Amicale des Saïdéens, dont son président national Alain Crach et son représentant rouennais, le fervent et infatigable Alain Cazorla.

Le 1er novembre, en présence de l'adjoint au maire Matthieu de Montchalin, le président Crach a rappelé l'épisode traumatique de l'exode des Français d'Algérie mais aussi la chaleur et l'efficacité, assez rares dans l'Hexagone de 1962, de l'accueil de la municipalité de Rouen et son maire de l'époque, Bernard Tissot.

Pour cet accueil auquel participèrent puissamment l'abbé rouennais Bernard Daubeuf et le Saïdéen Joseph Génolini, l'Amicale conserve «une profonde reconnaissance».

Et l'humanité de la forte trentaine de Pieds-noirs présents devant la stèle des Rapatriés ne pouvait que toucher les témoins de ce 1er novembre.

Parmi les membres de ces familles de Saïda, d'Oran et Alger, un «pur Normand», venu avec son épouse: François Blondel, agriculteur de Bosc-le-Hard et appelé à Saïda en 1958 au sein du Service de santé des Armées. «*Contrairement à ce qui a pu être dit en généralisant, les Pieds-Noirs ont souvent bien reçu les appelés du contingent*» note Alain Cazorla. François Blondel conserve en effet un souvenir ému des Français de Saïda et il appartient à l'Amicale dont le journal, l'Echo de Saïda, touche toujours 600 adresses françaises.

Paris-Normandie avait remarquablement relaté, il y a quelques années, lors d'un anniversaire précédent, l'histoire des Saïdéens de Rouen, sous la plume d'Olivier Cassiau.



Alain Cazorla,
François Henriot,
Françoise et
François Blondel



La famille saïdienne
réunie devant le
Mémorial

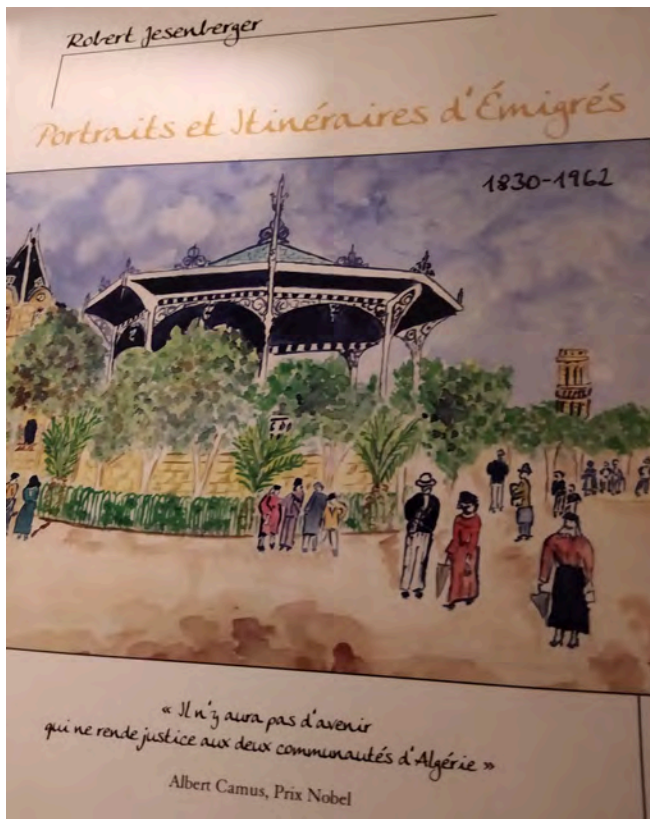




C'est avec beaucoup de peine que je vous ai annoncé le décès de mon père, Robert Jesenberger, votre ami, le 19 septembre de cette année. J'écris à mon tour pour votre journal afin de lui rendre hommage. Il aimait tellement écrire pour vous. Renoncer à cela, à cause de la maladie, lui a été très douloureux.

Enfant de Saïda où il était né en 1934, il a voulu laisser une trace de nos vies là-bas.

A l'occasion de leurs noces d'or, maman et lui ont offert aux enfants et petits-enfants le livre de la famille « Portraits et itinéraires d'émigrés », histoire de nos origines espagnole, alsacienne et autrichienne, de notre venue en Algérie, nos vies à Saïda, notre départ vers la France, vers la Sarthe.

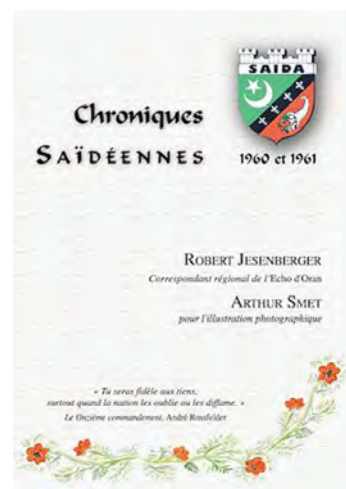


Un chapitre est consacré à l'histoire de l'Algérie. Un énorme travail au cours de sa retraite, témoignage de son amour pour sa famille et pour Saïda. Je ne vais pas vous raconter toute notre histoire. Vous avez vécu la même chose. Un départ douloureux, un long chemin pour travailler et se faire une nouvelle vie, élever ses enfants, leur transmettre les valeurs qui lui étaient si chères. Il aimait à nous réciter cette fable « *Un laboureur, sentant sa mort prochaine, dit à ses enfants: travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins.* »

L'esprit de famille, aider son prochain dans plusieurs associations, transmettre pour ne pas oublier, telle a été toute sa vie. Il lui a été dur de perdre le contact avec vous, ne plus pouvoir vous écrire, mais vous avez beaucoup compté pour lui, grande famille de Saïda, et je vous en remercie. Nous continuerons à transmettre à nos enfants, pour vous, pour lui.

Catherine Lopez Jesenberger

NDLR : Notre ami Robert, diplômé de Mathématique, en plus d'être un enseignant apprécié d'abord au Cours complémentaire Jules Ferry, puis au Collège Albert Camus de Saïda, a été le correspondant régional de l'Écho d'Oran pour la région de Saïda durant vingt mois. On peut retrouver tous les articles écrits durant cette activité dans la brochure intitulée « Chroniques saïdéennes » que beaucoup d'entre nous doivent détenir.



Il ne manquait jamais d'intervenir, par écrit, de longues lettres écrites avec soin et courtoisie, auprès des rédacteurs en chef d'une certaine presse et/ou aux directeurs de radio, pour témoigner des souffrances endurées par notre communauté durant les huit dernières années en Algérie, essayant de rétablir la Vérité.

DEVOIR DE MEMOIRE Courrier à la presse et aux annésiques



Il a été et reste sûrement la personne qui est intervenue le plus souvent sur le Forum Saïda Nostalgie créé en avril 2007.

Inscrit le 06 juillet 2007, sa dernière visite sur le Forum a été le 8 août 2020. Durant ces treize années, il a posté 3.363 messages, ce qui représente environ 10% de l'ensemble des messages postés sur le Forum.

Ses interventions sur tous les sujets qui concernaient notre communauté et plus précisément sur Saïda et sa région qu'il connaissait bien, étaient de grande qualité et ont permis à beaucoup d'entre nous de découvrir, à travers ses souvenirs, la vie menée par nos ascendants dans notre belle ville.

Le légionnaire Flutsch

par Robert Jesenberger

Robert Jesenberger était un homme avide de connaissances, passionné de lecture et particulièrement des sujets en lien avec notre Histoire. Comme le souligne sa fille Catherine dans l'hommage rendu en page précédente, la transmission était au cœur de son action : transmettre à ses élèves, à ses enfants, à ses amis,.. Ainsi en 2007, il avait publié sur le Forum le texte ci-dessous, afin d'aiguiser la curiosité des lecteurs.

L'arrivée à Saïda de jeunes recrues de la Légion Étrangère était un événement dont se souviennent les Saïdéens.

J'ai retrouvé dans un livre la description de cet accueil à la gare de Saïda, je vous la livre. C'est un autodidacte, Antoine Sylvère dit "Toinou" qui relate son incorporation à la Légion Étrangère et son arrivée à Saïda. Le récit qu'il fait de son arrivée à Saïda est pour nous Saïdéens, très attachés à ces légionnaires, un rappel de bons souvenirs qui ponctuaient régulièrement notre vie lors de l'accueil des nouvelles recrues qui venaient s'inscrire dans notre ville.



Arrivée des légionnaires en gare de Saïda

«A la gare de Saïda, on tombe sur un piquet de légionnaires, l'arme au pied, baïonnette au canon, cuirs bien astiqués, pantalon garance, épaulettes vertes et capotes ceinturées de bleu. Sur le côté, un groupe considérable de musiciens, de tambours et de clairons semble attendre les ordres d'un géant couvert de dorures qui dépasse les plus grands d'une bonne tête; il tient devant lui une haute canne enrubannée à pommeau doré sur laquelle il prend appui. Un lieutenant barbu commande le piquet. Des sous-officiers au visage sévère vérifient les colonnes par quatre et se placent sur le côté en serre-file. Au commandement du lieutenant, les baïonnettes se dressent, verticales, rigoureusement parallèles, puis, sur un second ordre, s'élèvent en trois temps. Le tambour-major brandit sa canne. La clique et la musique se mettent en marche; les tambours battent. Sur un coup de sifflet long, suivi d'un coup bref, le piquet se met en mouvement; la ligne se rompt, s'articule par paquets de huit en deux rangs de quatre et emboîte le pas derrière la musique. Le groupe des recrues suit, observant la cadence rythmée par la clique, et après trois coups de mailloche sur la grosse caisse, la mu-



Musique du 1er Régiment Etranger devant la Mairie

sique donne. Pour la première fois, je vibre aux accents de la marche fameuse que je n'entendrai jamais plus sans émotion! Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin ! voilà du boudin !

Après avoir reçu équipement et armes, l'instruction commence mais elle ne doit pas durer longtemps. Flory m'annonce qu'à la fin de la semaine, on partira en renfort pour Géryville : 200 bornes. D'après lui la vraie formation va commencer ».

C'était au mois de novembre 1905.

Extrait de la bibliographie de Antoine Sylvère : Légionnaire Flutsch (1888-1963).

Fils de paysans auvergnats parmi les plus pauvres de son pays, Antoine Sylvère a vécu une enfance rude et sans joie. En 1905, il quitte précipitamment son village d'Ambert, confondu dans une minable affaire de détournement commise dans le bureau de poste où il est employé. Condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés, il se réfugie à la Légion et retrouvera dans le Sud-Oranais, au 2ème Étranger, la considération qu'on ne lui avait encore jamais accordé. En 1907, le légionnaire Gabriel Flutsch demande sa libération anticipée pour aller se présenter devant ses juges et sera acquitté. Il devient instituteur puis ingénieur, sert comme officier pendant la Grande Guerre et devient ensuite industriel dans la région de Cambrai. S'étant heurté aux intérêts des grands patrons de l'industrie sucrière, il démissionne de toutes ses fonctions et s'enferme dans l'écriture. Il n'en sortira que pendant la Deuxième Guerre, pour commander la Résistance dans le maquis de Montauban. Antoine Sylvère a consigné ses souvenirs d'enfance dans deux livres d'une rare intensité : «Toinou, le cri d'un paysan auvergnat» et «Le pont des Feignants». Son troisième ouvrage «Le Légionnaire Flutsch» est un magnifique hommage qu'il rend à la Légion étrangère.

La réclame des saïdéens

C'est le 16 juin 1836 que Émile de Girardin inséra pour la première fois dans son journal, "La Presse", des annonces commerciales afin de fidéliser ses lecteurs et d'optimiser la rentabilité de son entreprise. La Publicité était née.

Depuis elle joue un rôle très important dans la vie des personnes, en quête toujours de nouveaux produits ou services.

Les saïdéens n'ont pas dû être indifférents en découvrant les annonces de nos commerçants !.

**ÉPICERIE
FRANÇAISE**

SAVARY

LA MAISON
qui n'a pas besoin
de Réclame

ALIMENTATION GENERALE

Produits de 1^{er} Choix

Maison HERNANDEZ

Avenue Maréchal Joffre - SAIDA

ÉLECTRICITÉ - T. S. F.
DUCRETET-THOMSON

MATÉRIEL AGRICOLE
Ets CL. BONNIER

ASSURANCES
LA PROVIDENCE
TOUS RISQUES

ENGRAIS
UNION FRANÇAISE
TOUT POUR L'AGRICULTURE

CARBURANTS & LUBRIFIANTS
RAFFINERIE DU MIDI
ALGERONAPHTE

JEAN AGUADO
AVENUE GAMBETTA - SAIDA

Navarro & Gay

MANDATAIRES

FRUITS & PRIMEURS

POMMES DE TERRE DE SEMENCES
ET DE CONSOMMATION

SAIDA

Gulland Joaquin

BOULANGER

fournit le meilleur pain

AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES

M. MÉADEB & L. BONDU

Rue Solari - SAIDA

Meubles Modernes et Néo-rustiques sur commande

Tout ce qui concerne l'ameublement

Voitures et poussettes enfants

Matelas à ressorts SIMMONS

Chaises et Fauteuils STELLA et BAUMANN

Facilités de paiement

Livraison à domicile par notre Service automobile

Brasserie Léon

V^{vo} OBADIA, Propriétaire

AVENUE GAMBETTA

Consommations de 1^{er} Choix

BERMEJO ELOI
 TAILLEUR
HOMMES - DAMES



Place du Marché
 Tél. 2-63



DES PRIX....
 DE LA QUALITÉ



**BUTAGAZ
 PROPAGAZ**

Toutes applications

Dépositaire
NICOLAZO - GRACH
 10, Av. Foch - SAIDA

ÉPICERIE -- BOULANGERIE

Jean Médina

Place du Marché

L'installation la plus moderne
 au service de la Qualité


Matériaux et Bois de Construction
 Quincaillerie, Fers, Métaux, Armes
 Meubles, Lits, Sommiers

Anciens Etablissements PLANELLES & LOPEZ

LALET, RIVAS & VALDENAIRE, Successeurs
SAIDA (Algérie)
 Téléphone 0-12

Un rasoir électrique de sûreté
 s'achète chez

GASTOUNET



PAULOIN Gaston
 4, Avenue Gambetta

Librairie - Papeterie - Articles scolaires

Messageries **HACHETTE**

Agence **AIR FRANCE**

BONNET MARCEL
 Avenue Gambetta - SAIDA

Agent *Ford*

COMPTOIR AUTOMOBILE
 VULCANISATION



P. SCHWOK
 SAIDA

TÉLÉPHONE 2-55

Atelier de Réparations Mécaniques

J. RIVAS & J. GARCIA
 Boulevard Besombes -- SAIDA



Agents **FIAT & SALMSON**

TELEPHONE : 3-12

Madame, Mademoiselle

Pour votre BEAUTÉ
 Votre COIFFURE

Une seule adresse...

Chez _____

HUGUETTE & Co

Technique Moderne

Madame Yvette ADAM, institutrice à Saïda

par Robert Médina

Lors de notre réunion régionale du 22 mai 2022 à Carnoux-en Provence, j'ai eu le plaisir d'être à la même table que mon ami, Albert Bonmati. Comme d'habitude, nous refaisons le monde à notre manière quand Albert m'informa du fait que Madame Yvette Adam, une enseignante de l'école Berthelot de Saïda vivait dans la région de Sète, plus précisément à Montbazin. J'eus un véritable choc car, à l'instar de tous les élèves de cette époque, cette institutrice avait su capter notre intérêt et notre attention dans ses cours de Français qu'elle dispensait de façon ludique et enrichissante. De plus l'ensemble de la classe (de simples gamins !) était amoureux d'elle !

Je n'avais jamais oublié son visage, sa gentillesse, et j'ai toujours su que ma passion pour le vocabulaire, la littérature, la poésie et le Français en général avait commencé par elle et grâce à elle ! A l'inverse, j'ai toujours détesté le calcul et les maths à cause d'une autre institutrice de Berthelot dont je tairai le nom par respect.

Dès mon retour à mon domicile, j'entrepris de localiser Montbazin sur Internet et, après quelques minutes de recherche, je m'aperçus que ce village était situé près de Pousan, où réside ma tante, Anne Ségura, 97 ans, née Guindos. Ma décision était donc prise : tenter de revoir ma Maîtresse d'école après tant d'années, ce qui paraissait tellement incroyable (j'avais peut-être 8 ou 9 ans). Je composai alors le numéro de

téléphone que m'avait transmis Albert. A l'autre bout du fil, une voix alerte et assurée me répondit : Inutile de vous décrire alors mon intense émotion et, la gorge nouée, je me présentai. C'était bien notre chère Madame Adam ! Après avoir évoqué quelques souvenirs communs, nous décidâmes de prendre date pour nous rencontrer dans la semaine !

Le 9 juillet 2022, jour des retrouvailles, je partis avec une mallette où j'avais glissé le merveilleux Album des photos de classe de Saïda, un disque des Chansons de Saïda, le DVD que j'avais créé où l'ensemble des souvenirs liés à notre petite ville, ainsi que quelques-uns de mes poèmes. Avant de partir je passais chez ma fleuriste qui m'avait composé un superbe bouquet et chez mon pâtissier pour acheter nombre de petits entremets variés, car Madame Adam avait souhaité que l'on déjeunât ensemble !

Me voilà donc arrivé chez elle. Elle sortit accompagnée d'une proche voisine qui lui avait reproché de

recevoir quelqu'un dont elle ne savait rien depuis tant de temps. J'ai trouvé cette initiative très avisée, car elle tendait à protéger Madame Adam de tout problème potentiel. Voyant qu'il n'y avait aucun danger, la voisine nous laissa et nous eûmes le plaisir de partager de nombreux souvenirs communs que certains d'entre vous ont probablement en mémoire ! Je lui rappelais alors qu'elle avait été à l'origine de ma passion pour la littérature.

Un petit exemple prouvant que Madame Adam avait toujours beaucoup d'esprit :

A un certain moment, je lui montrais quelques-unes de mes poésies et après les avoir lues, elle me dit :

« C'est donc grâce à moi, tout ça ?? »

- Oui répondis-je !

- Alors, je pourrais peut-être demander un petit pourcentage, me dit-elle ?? ».



Mme Adam, à droite, avec des élèves de l'école Boudia - Année 1947-1948.

Après cette belle journée passée en sa compagnie, Madame Adam me remit un ensemble de photos sur l'école Berthelot que j'ai scannées aussitôt revenu chez moi. Je les ai rendues à sa propriétaire la semaine suivante au cours d'une seconde visite !

Voilà !!! A pratiquement 70 ans d'écart, j'ai retrouvé ma Maîtresse, ce qui tient du miracle !

Madame Adam et son mari étaient originaires des Ardennes, et une opportunité se présenta à elle pour un poste d'enseignante ! Son mari était professeur de sports dans la Police et tous

deux furent mutés à Saïda aux alentours de l'année 1945. Elle enseigna à l'école Boudia puis poursuivit à l'école Berthelot, dirigée par Monsieur Chaouch.

Après quelques années, Madame et Monsieur Adam furent mutés à Alger et, peu après, compte-tenu des événements, ils retournèrent dans les Ardennes où Madame Adam acheva sa carrière en tant que Directrice ! Elle (fille unique) et son mari (décédé il y a trois ans) n'ont jamais eu d'enfant et ils avaient décidé plus tard, de rejoindre le Sud, dans cette maison de Montbazin qu'ils achetèrent pour vivre une paisible retraite. Ce fut au grand dam des Autochtones (selon Madame Adam) qui ne comprenaient pas pourquoi c'étaient des « Etrangers » qui achetaient leurs terres ! Madame Adam, à 96 ans, vit donc seule dans sa belle maison et se déplace avec ou sans canne. Elle a toujours un esprit vif et une excellente mémoire de la période saïdienne.

Nous, les pieds-noirs

par Jean-Pierre

Les années ont passé inexorablement conduisant lentement mais sûrement à l'extinction des pieds-noirs, ce peuple stigmatisé, calomnié, dont l'histoire a été falsifiée par tant de personnes « qualifiées » au niveau des médias, de la politique et par des intellectuels bien-pensants dont les œillères ne permettaient qu'une vue partisane d'un pays qu'assurément elles ne connaissaient pas. A l'âge où les souvenirs nous tiennent compagnie, de nombreux pieds-noirs ont apporté leurs témoignages pour dire leur vérité face à tous les écrits, ouvrages et réflexions sur l'Algérie Française qui se sont multipliés sur eux de manière caricaturale. Pour me faire une idée sur ce sujet, après avoir lu de nombreux articles trouvés sur internet, j'ai bâti cette synthèse dont la seule prétention est de rétablir une partie de la vérité complètement ou partiellement occultée par nos détracteurs.

Immigrés, nous sommes devenus des Pieds-Noirs

La conquête de l'Algérie

Des géographes arabes désignaient la zone fertile du Maghreb, située entre le Sahara et la mer méditerranée, Djezirat al Maghrib (île du couchant) dont le nom Algérie sera officiellement adopté le 14 octobre 1839, par décrets royaux sous Charles X, afin de désigner ce territoire faisant partie de la côte des Barbaresques. A part quelques villes côtières peu peuplées et quelques zones agricoles aux méthodes de cultures archaïques, l'Algérie c'était des plaines inhabitées par crainte des pillards, d'immenses espaces incultes parcourus par des tribus nomades.



Une partie de l'Afrique septentrionale

A l'origine y vivaient les Berbères mais aussi des juifs bien avant la colonisation romaine et la christianisation du pays.

Au VII^{ème} siècle les arabes envahissent et colonisent le Maghreb en imposant leur langue, leur mode de vie et surtout leur religion. Les conquérants ne donnent qu'un choix aux vaincus, être un musulman vivant ou un chrétien mort...

Après trois siècles (1509-1790) de présence espagnole puis de domination militaire des Turcs, caractérisée par la piraterie, la prise d'otages et l'esclavage, survient en 1830 la conquête par les Français. Celle-ci donna lieu à de violents combats entre les troupes envahissantes et les tribus locales. Si de nos jours les médias et les biens

pensants n'ont retenu que les exactions commises par les soldats français, leur mémoire sélective leur permet d'oublier celles de nos adversaires comme, par exemple, le massacre par Bou Amenna, en 1881, de centaines d'ouvriers espagnols et leurs familles occupés à récolter l'alfa dans la région de Saïda. La guerre....



Image de la colonisation

La colonisation

Il faut savoir que l'Algérie n'était pas une terre de richesse fabuleuse sur laquelle les colonisateurs venaient pour s'enrichir et retourner chez eux. Très pauvres, ils venaient surtout pour travailler afin de survivre avant de s'y fixer définitivement.

La colonisation française ne ressemblait en rien aux méthodes utilisées par d'autres pays européens. Il ne s'agissait pas d'imposer un régime d'apartheid tel que l'a connu l'Afrique du sud, de dépouiller, ravager, d'exploiter en esclavage ou d'exterminer des populations comme l'ont fait les anglais, les espagnols et les portugais en Amérique du nord et du sud.

Pour mémoire, il y avait 1 à 2 millions d'arabes en Algérie au début de la conquête et en 1962 ils étaient pratiquement 10 millions. Est-ce là le résultat d'un génocide ?



Débarquement de Sidi Ferruch - 14/06/1830

Pendant la conquête et jusqu'au début du XXe siècle, la population autochtone, dans sa grande majorité, refusait de collaborer avec l'occupant d'où la nécessité de faire appel à une main-d'œuvre importée (ce fut le cas par exemple pour les espagnols venus cueillir l'alfa dans la région de Saïda). Une migration fut organisée et même imposée (déportation de condamnés jusqu'à la fin des années 1840) par les autorités françaises. A partir des années 1850, une véritable politique de colonisation est mise en place avec distribution de terres à des sociétés ou aux futurs colons...

Ces derniers provenaient de toutes les régions de France comme les expatriés d'Alsace-Lorraine, après la défaite de 1870 et l'occupation allemande, les exilés politiques et des déportés de 1848 ou 1871, les viticulteurs languedociens ruinés par le phylloxéra, les ouvriers au chômage, et d'innombrables petits fonctionnaires ... Cependant la majorité venait de l'étranger, Allemands, Suisses, sollicités car correspondant à une « bonne immigration », de l'Italie, Malte et surtout d'Espagne pour fuir la grande misère qui y sévissait, mais aussi plus tard, des antifascistes italiens ou des antifranquistes espagnols.

Cette main-d'œuvre immigrée assurait l'essentiel des petits métiers en particulier dans le bâtiment ou comme ouvriers agricoles. Les colons qui s'installaient étaient en majorité de modestes paysans dont beaucoup ne résistèrent pas en général au climat (maladies et forte mortalité) ni aux difficultés d'exploitation. Ils laisseront ainsi la place à une concentration des terres à l'origine de l'apparition des grandes propriétés.

Le patriotisme des immigrés devenus français



L'Armée d'Afrique en 1914-1918

La supériorité démographique des immigrés étrangers inquiéta les autorités françaises qui, pour remédier à cette situation, leur proposèrent la naturalisation et celle automatique de leurs enfants nés sur le sol national (loi de 1889). C'est-à-dire que le droit du sol était substitué au droit du sang.

La première guerre mondiale démontra que cette naturalisation n'était pas qu'administrative car pour ces étrangers cela signifiait de participer à la guerre de 1914-1918 (tous les monuments aux morts des villes et villages d'Algérie pouvaient témoigner qu'ils étaient Français par le sang versé). Les naturalisés ont ainsi fait la preuve de leur fidélité à la France. Il en a été de même lors de la seconde guerre mondiale à laquelle participèrent en grand nombre les européens d'Algérie. Leur mobilisation sans précédent démontrera leur fort sentiment patriotique. Il y a eu 170.000 hommes mobilisés, dont 120.000 pour la seule Algérie (pour une population d'à peine 1.000.000 d'habitants) qui se battront en Tunisie, en Italie, en Corse.

Au débarquement de Provence, ils feront partie des 260.000 soldats qui ont participé à la libération de la France au sein de l'Armée d'Afrique, sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, composée de 50 % de Maghrébins et de 32 % de Pieds-Noirs.

Il est dommage que cette participation des européens d'Algérie à la défense de la France soit de nos jours quelque peu oubliée par les politiques et les médias au profit des indigènes, tirailleurs sénégalais et autres troupes coloniales tout aussi méritants dans notre histoire.

Le peuple français d'Algérie



La scolarisation

Progressivement naît une nouvelle France, hardie, entreprenante, accueillante et communicative, mélange d'hommes d'horizons divers, ayant donné, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, assez de preuves de leur attachement à la mère patrie.

Au début des années cinquante, ces futurs pieds-noirs et rapatriés représentaient 10% de la popu-

lation globale de l'Algérie, soit environ 1 million de personnes, urbaine à 85%, dont le niveau d'instruction dépassait rarement le certificat d'études primaires. La majorité appartenait à la classe ouvrière, constituée de gens pauvres ou modestes, ou occupait de petits métiers comme enseignants, chauffeurs de taxi, commerçants, infirmières et petits fonctionnaires etc....

Leurs revenus, bien que supérieurs à ceux des musulmans moins spécialisés, étaient encore inférieurs de 20 % au revenu moyen des Français de Métropole. Il y avait aussi une petite bourgeoisie, des familles plus aisées et, bien entendu, des colons. Rappelons tout de même que, sur environ 10.000.000 d'hectares de terres agricoles, seules 25 % appartenaient à ces derniers, soit 12.000 personnes, dont 300 qui étaient riches et une dizaine excessivement riches selon des sources rapportées par des journalistes et historiens pourtant hostiles aux pieds-noirs.

On ne peut nier l'existence de quelques exploiters capitalistes mais leur nombre n'était pas plus important que dans n'importe quelle population du monde. Les pieds-noirs n'avaient rien de commun avec l'image de colonisateurs riches vivant du travail d'une population indigène nombreuse et misérable comme ce fut le cas dans les autres colonies.

D'ailleurs, les européens venus des rives de la méditerranée avaient un mode de vie semblable à celui qu'ont mené les petits agriculteurs d'Algérie, musulmans ou non et si le salaire des autochtones était peu différent des ouvriers espagnols et italiens, il était par contre plusieurs fois supérieur à ceux des fellahs des pays arabes.

La population pied-noire était hétérogène et présentait les mêmes clivages politiques que celle de métropole. La forte population ouvrière, surtout dans les grandes villes, explique sans doute qu'elle votait plutôt à gauche. Cependant, le malheur lié à la montée du nationalisme arabe, basée sur le terrorisme durant la guerre d'Algérie et à leur exode, a contribué à rassembler et souder les pieds-noirs et à faire croire à leur « droitisation ». On est très loin de l'image que les médias et politiques nous ont collée.

La population de l'Algérie française se caractérisait par sa composition et sa répartition.

Trois communautés coexistaient, les arabes, les juifs, installés depuis très longtemps et les européens colonisateurs. En dépit de quelques tensions raciales qui ont pu exister, comme l'antisémitisme, cet exécrationnel virus dont l'humanité a beaucoup de mal à se débarrasser, leur coexistence était somme toute pacifique jusqu'au début des événements, basée en grande partie sur des relations d'ordre économique mais aussi parce qu'ils partageaient un certain nombre de caractères propres aux méditerranéens.

Bien sûr, il n'y avait pas ou peu de métissage. Com-

ment pouvait-il en être autrement ? A cette époque la religion tenait une place très importante dans chaque communauté et leurs habitudes alimentaires étaient et sont toujours différentes, en particulier pour la consommation de viande de porc. Par ailleurs, il était pratiquement impossible à un juif ou un catholique d'approcher une jeune fille musulmane afin de l'épouser surtout à cause de l'obstacle religieux, mais aussi parce que le mariage était arrangé et imposé par les parents. En effet, les filles, toujours voilées et étroitement surveillées, étaient mariées, à peine nubiles, sans même connaître leur futur époux qui pouvait être un homme jeune tout aussi bien qu'un vieillard.

Entre juifs et catholiques, le métissage, quoique rare, existait. Ceci dit, le respect était réel entre les différentes religions.

La population d'Algérie était inégalement répartie, concentrée dans la région côtière, plus particulièrement à l'est d'Alger. Certaines zones de colonisation européenne attirant les musulmans sont les plus peuplées.

Dès la conquête et jusqu'à l'exode, les immigrants vivaient surtout en ville et dans certaines cités, comme Oran et Alger, ils étaient les plus nombreux. En arrivant en Algérie, les migrants s'abritaient avec leur famille dans des constructions de fortune, comme des cabanes qui n'avaient rien à envier parfois aux gourbis. Puis, comme dans leur pays d'origine, leur installation se faisait dans des maisons dont l'importance et le confort variaient en fonction de leurs revenus. Les autochtones, qui comptaient de très nombreux nomades en 1830 s'abritant dans des khâïmas (tentes traditionnelles), étaient davantage des ruraux.



Une khâïma

Malgré une migration permanente et croissante vers les villes, en 1959, 1/3 des musulmans vivaient dans des communes urbaines et 2/3 dans les communes rurales. En se sédentarisant et selon qu'ils habitaient mechtas (hameaux), villages ou quartiers des villes, ils logeaient dans des gourbis pour les plus pauvres, des maisons à toits de tuiles ou en terrasse, enfin dans des maisons à l'europpéenne pour les plus fortunés.

La poussée démographique est un autre caractère important de cette période. Elle est essentiellement le fait de la population musulmane, dont le taux de natalité passe de 28 à 47 % et le taux de mortali-

té de 29 à 17 % entre les années 1921-1954, de sorte qu'elle s'accroît 2,5 fois plus vite que celle des européens. L'explosion démographique a eu pour conséquence en premier lieu celle du chômage, lié au sous-emploi en particulier dans les secteurs industriel et surtout agricole, mais aussi l'émigration vers la métropole de nombreux musulmans.



Maison d'habitation

L'indépendance de l'Algérie n'a rien réglé de ce problème, bien au contraire, elle l'a amplifié !

La répartition des populations n'a eu aucune incidence sur la mixité sociale car il n'y a jamais eu de ségrégation ni d'apartheid. Nous partageons le même espace, les commerces, l'école, les transports... rien qui puisse s'apparenter à ce que d'autres pays ont connu (USA, Afrique du sud...). Les différentes communautés se côtoyaient favorisant des amitiés sincères.

D'ailleurs, pour les non-convaincus, il suffit de lire les reportages que nous avons réalisés sur l'Écho de Saïda, pour comprendre les raisons du magnifique accueil qui a été réservé à tous nos compatriotes lors de leurs retours aux sources individuels ou organisés par l'Amicale. Et Saïda n'est pas la seule ville à faire cette remarque, loin s'en faut !et pourtant au sobriquet de pieds-noirs, l'épithète de racistes est souvent associée! Dire que le racisme n'existait pas serait faux. Je ne doute pas un seul instant sur la présence dans chaque communauté de personnes hostiles aux autres en fonction de leur origine ou religion, mais je crois qu'en Algérie Française, le phénomène était loin de l'ampleur que des âmes malveillantes nous ont attribuée si l'on oublie les dernières années avec leurs « événements » dramatiques qui nous ont opposés.

Par contre, une autre forme de racisme existait et elle est toujours de règle dans tous les pays du monde. C'est celle du niveau social qui sépare les riches des pauvres, ce mépris des nantis vis-à-vis des classes inférieures, qui touchait toutes les communautés.

Mise en valeur du pays

Pendant la conquête et jusqu'au début du XXe siècle, la population autochtone a très peu participé à la mise en valeur du pays, soit, comme nous l'avons dit plus haut, parce qu'elle refusait dans sa grande majorité de collaborer avec l'occupant, soit parce que leur mode de vie de nomade ou semi-nomade ne le permettait pas.

Durant cette difficile période, ce sont donc les immigrés européens qui, malgré les énormes difficultés d'adaptation à une nouvelle vie, aux conditions climatiques, à la rudesse de leur travail, difficultés à l'origine de grande souffrance et de maladies, oui, ce sont les immigrés européens qui ont donné ce formidable élan dans la mise en valeur de ce pays devenu en 1962 un des pays les plus développés en dehors du monde occidental.

C'est ainsi qu'ils ont mis en valeur les plaines souvent marécageuses du littoral, en implantant vignobles et cultures maraichères, et les plaines et vallées intérieures, en multipliant les vignobles et les champs de céréales.



Le Barrage des Cheurfas (St Denis du Sig)

Poussée par son importante évolution démographique et son état de grande pauvreté, la population musulmane, en se ruant vers les villes un peu avant mais surtout à partir de la dernière guerre mondiale, s'est progressivement associée à cette œuvre. Leur faible qualification, tout comme celle de la plupart des immigrés, en particuliers les espagnols, leur a fait accepter les métiers les plus difficiles et les moins payés, comme c'est toujours le cas dans tous les pays pour les êtres les plus pauvres.

Voici, pour résumer l'œuvre française en Algérie, les plus importantes réalisations :

- Découverte au Sahara des hydrocarbures et leur mise en valeur.
- Développement de l'agriculture (en particulier les céréales et la vigne) et en rappelant que 75 % des terres appartenaient aux musulmans.
- Constructions de centrales thermiques et de



Le réseau ferré en 1942

barrages hydro-électriques permettant d'alimenter en électricité toute l'Algérie.

- Développement de l'habitat (HLM...), des activités minières et métallurgiques.
- Développement des moyens de communications avec la construction de trois grands aéroports, des dizaines de ports, d'un réseau routier de 54.000km, d'un réseau ferré avec 4.600km de voies, d'un réseau électrique...
- Construction de douze barrages pour l'irrigation, d'équipements sportifs.
- Développement de l'industrie agro-alimentaire.
- Développement dans le domaine de la santé avec la construction d'hôpitaux et cliniques.
- Développement dans le domaine de l'éducation avec la construction d'un très grand nombre d'écoles mais aussi de lycées et collèges et d'une Université.



L'université d'Algier

Il faut cependant rappeler que les musulmans mirent beaucoup de temps avant de fréquenter les écoles. D'abord parce que la religion devait pour eux faire partie de l'enseignement et qu'ils préféraient fréquenter les écoles coraniques. Ensuite, il faut reconnaître que pour les familles nomades et mêmes sédentaires lorsqu'elles résidaient loin des centres urbains, il était difficile, sinon impossible de s'y rendre avec les moyens de locomotions de l'époque. D'ailleurs le même problème se retrouvait chez les petits propriétaires ou ouvriers européens agricoles.

Origine du mot pied-noir

Jusqu'au milieu des années cinquante, comme tous nos compatriotes, je ne savais pas que nous étions des pieds-noirs. Avant les « événements »

il n'y avait aucun sobriquet pour nous désigner, nous les Français d'Algérie, et je me demande même si en France on savait exactement qui nous étions. L'origine du mot pieds-noirs a fait l'objet de plusieurs hypothèses : matelots marchant pieds nus dans la soute à charbon, militaires portant des chaussures de marche noires, la couleur des pieds des premiers colons qui asséchaient les marais de la Mitidja ou des viticulteurs lors du foulage du raisin... Nous fûmes même comparés aux Indiens d'Amérique du Nord de la tribu des Pieds Noirs, celle décrite comme oisive et antipathique par Hergé dans Tintin en Amérique.

En réalité nous ne savons pas d'où vient cette expression. En outre, sa définition est imprécise : s'agit-il uniquement des Français originaires d'Algérie dont la plupart étaient d'origine espagnole ou italienne, devenus Français par la loi de 1889, ou comprend-elle aussi ceux du Maroc et de la Tunisie ? Les juifs séfardes, devenu français à la suite du décret Crémieux de 1870, dont les familles sont présentes en Algérie, dès le IIe ou IIIe siècle, bien avant l'arrivée des Français et même de l'islam, en font-ils partie ? Voilà un domaine où la sensibilité de chacun peut s'exprimer et qui ne nous empêche pas d'être regroupés dans une histoire commune, celle des rapatriés, qui associe aussi bon nombre de musulmans. Rappelons également que les Pieds-Noirs faisaient la distinction entre « Français d'Algérie » et « Français de France » qui avaient hérités du sobriquet de « Patos » (canard en espagnol) et que les autochtones étaient désignés comme « Arabes ». Pour ces derniers, nous étions les roumis.

Pieds Noirs, notre nouvel étendard

Le sobriquet de pieds-noirs n'a commencé à circuler qu'au début de la guerre d'Algérie sans doute apporté par les soldats métropolitains venus nous défendre. Il s'est ensuite répandu pendant les dernières années de l'Algérie Française et pendant l'exil, jeté péjorativement avec cette nuance de dédain, de mépris comme une insulte à une population stigmatisée par une opinion défavorable qui se développait en France



sous l'influence de partis et associations politiques et des médias.

C'est lorsque notre destin s'obscurcissait de plus en plus, que nous avons accepté l'injure et ces mots dédaigneux comme un ralliement pour faire de Pieds-Noirs notre étendard.

(Suite de l'article dans le prochain numéro)

Une photo de classe.

Cette photo de classe parue en page 12 du dernier Écho a ravivé d'agréables souvenirs à notre adhérente Andrée Elmadoui-Azencot qui a été durant de nombreuses années, membre du Conseil d'administration de notre Amicale.

C'est une lectrice fidèle qui ne manque pas de nous adresser quelques mots d'encouragements et de remerciements. Nous serions ravis que d'autres en fassent de même.

Pour les élèves de la classe de 5ème de l'École Jules Ferry, année 1947-1948, elle vous propose les noms postés sous la photo. Classe dirigée par Mme Castell.

À vous de compléter et/ou de modifier.



De gauche à droite :
 Assises : Helyette Azencot - Paule Bissol - Jeanine Benguigui - X - X - Renée Choukroun.
 2ème rang : Marie-Louise Lloris - Lucie Ronceau - X - Gisèle Lopez - X - X - X - X.
 3ème rang : Helyette Eskinazi - Leïla Zinaï - X - Gisèle Phillipi - Edmonde Martinez - X - Colette Gouchet.

SOLUTIONS DU N° 161

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	A	L	I	B	A	B	A		A	D	U	L	T	E	S	
2	C	E	L	E	R	I		R	F			A	I		O	F
3	C	P		B	E		B	A	R	B	E	B	L	E	U	E
4	L	E	P	E	T	I	T	P	O	U	C	E	T		P	E
5	A	T	E	L	E	S		E		N	U	L		M	A	S
6	M	I	T				B	U		O	K		L	O	U	P
7	E	T		B	L	A	N	C	H	E	N	E	I	G	E	
8		C		E			I	I		R		A	L	U		D
9	C	H	A	T	B	O	T	T	E		N	U		E	P	I
10	R	A	L	E		A		A	C	R	O	B	A	T	E	
11	A	P	L		E	C	U		O	I	S	O	N		T	A
12	P	E	A	U	D	A	N	E		C		I		C	I	L
13	U	R					C	O	C	H	O	N	S		O	T
14	L	O	I	R	S					C	U	D		L	E	D
15	E	N		P	I	N	O	C	C	H	I	O			S	I
16		R	E		R	O	N	G	E	E		R	U	P	I	N
17	T	O	M		P	O	U	C	E		T	O	M		O	R
18	R	U		E	P	E	E		N		S	A	B	L	E	E
19	A	G	E	N					S	E	P	T	N	A	I	N
20	C	E	N	D	R	I	L	L	O	N		T	I	R	E	T

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT

JEU CONCOURS

MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Écho de Saïda 160 était : **ATCHOUM**

Le gagnant est Joseph DIAZ

Pêle-mêle 2 par Jean-Pierre



Horizontalement

1 -Centre des impôts (Trois mots) qui était situé à l'angle des rues Robert et du maréchal Lyautey. 2 -Ovation qui fait le tour du stade. -Au cœur de lion. -Couronna, nimba. 3 -Saint des Pyrénées. -Couvre-chef de légende à Saïda (Deux mots). -Docteur abrégé. 4 -Tsar cruel dit « le terrible ». -Enfants, fistons. -Ustensile de cuisine permettant une cuisson à feu vif. 5 -Petits, ils dansent à l'opéra. -Chance. 6 -...Capone ? -Implora, supplia. -Qui est situé au milieu. 7 -Saint de la Manche. -Fleuve d'Italie. -Oui en espagnol. -Style de musique rythmée de la fin des années 70. 8 -Union Européenne. -Population du Rwanda massacrée en 1994. -Chanteurs qui possèdent une voix haute. 9 -Notre équipe de Handball (deux mots). -Ce que remporte le gagnant d'une tombola. 10 -Tente, teste, ose. 11 -Edifice situé à la jonction des rues Solari et Chevalier permettant de peser tous véhicules (deux mots). Lorsqu'elle est blanche, se dit d'une jeune fille niaise et un peu sottie. 12 -A remplacé le franc. -Il est chargé des costumes de scène des comédiens qu'il aide à endosser. 13 -Petit, c'est la télé. -Son trou est colossal. 14 -Quatre romain. -Petite voiture de course sans carrosserie, ni boîte de vitesses. -Pour réparer un oubli au bas d'une lettre. -Le plus fort à la bataille. 15 -Shoots. -Petite surface de terrain. -Avenue empruntée lorsque nous faisons le boulevard. 16 -Par la voie de, en passant par. -Avenue empruntée lorsque nous faisons le boulevard. -Bulbe à odeur forte et saveur piquante utilisé comme condiment. 17 -Espace fermé et couvert où l'on garde un troupeau de moutons. -Élargie à l'encolure. 18 -Disque compact à laser. -Pronom personnel désignant la troisième personne du singulier. -Elle s'ouvrait sur la Place Poincaré. -Rendez-vous. 19 -Brâillée, vociférée. -Dégrève, dispense, exempté. 20 -Ecole de philosophie indienne. -Signal de détresse. -Tour de garde érigée au vieux saïda.

1	2	3	4	5	6	7

Verticalement

1 -Établissement de soins situé dans l'enceinte de La Redoute. -Notre jardin public (Trois mots). 2 -De bas en haut, c'est la petite reine. -Félicita, flatta, gloria. -Donne le choix. -Sept romain. -Composition musicale pour deux voix ou deux instruments. 3 -La tienne. -Aller-retour. -Araignée des jardins. -Mot familial voulant dire supplément. -Renseignements Généraux. 4 -Famille indissociable du cinéma Vox. -Entrepôts, silos situés boulevard Cambrone. -Prénom de Fitzgerald. 5 -Dépôt au fond de la bouteille. -Distances assez longues à parcourir. -Chauffait les égyptiens. -Appareil de lavage où oiseau échassier. 6 -Shampoing vendu en berlingot à notre époque. -Note élevée. -De bas en haut, petit ruisseau. -Situées sur l'avenue Foch, elles étaient tenues par les familles Chassaing et Cambillet-Génolini. 7 -Résineux décoratif. -Briquant, frottant. -La mienne. 8 -Jargon parlé dans le bassin méditerranéen. -Préfixe signifiant égal. -Initiales de celle qui fut notre pin-up nationale. -Endommagés, détériorés. 9 -Brelan + une paire au poker. -Pays du bel canto. -Cool, détendu, décontracté. 10 -Aller au futur. -Article espagnol. -Pronom personnel masculin de la troisième personne. -Fuite de gaz. -De bas en haut, mézigue. 11 -Morceau de nénuphar. -Livre composé de dessins et de textes. -Né, apparu, épanoui. Décoloré, défraîchi. 12 -Référence du vin quand il est produit et transformé dans une même zone géographique. -Assistées, secondées, soutenues. -Famille qui dirigeait l'écho de Saïda. 13 -Phase lunaire. -Il peut être de café, de blé, de beauté, de malice. -Peur espagnole. -Ventila. 14 -Édifice qui indiquait le temps, situé au niveau du square Flinois à l'angle de l'avenue Clémenceau et la rue Mac Mahon (Deux mots). -Événement, circonstance, fait. -De haut en bas, protège le doigt de la couturière. 15 1- De bas en haut, Apéritif formé d'un mélange de vin blanc et cassis. -Croire au présent du subjonctif première personne du singulier. -Assemblage de feuilles de papier cousues ensemble, utilisé par les écoliers au cours de leur travail scolaire. 16 -Petit saint. -Bâtiment chargé de l'acheminement du courrier, situé à l'angle des rues Dombasle et Palat (Deux mots). Véhicule de transport de voyageurs. -Soulever, dresser.

DÉCÈS



Charles Martinez décédé le 18 avril 2022 à l'âge de 84 ans. De la part de son épouse Dolorès née Pérez, de ses enfants, de ses petits-enfants et de son arrière-petit-fils.
38170 Seyssinet Parizet.

Vincent Pelegrin décédé au mois d'août 2022 à l'âge de 98 ans. De la part de ses enfants, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.
16600 Ruelle-sur-Trouve.



George Sérié décédé le 25 août 2022 à l'âge de 87 ans. De la part de son épouse Josette née Fort, de ses filles Chantal et Marie-George, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.
05000 Gap.

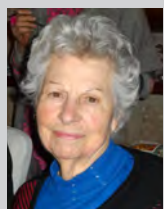


Jean Aboudaram décédé le 29 Août 2022 à l'âge de 66 ans. De la part de son épouse Anne-Marie, de ses filles, de ses gendres et de ses petits-enfants, de Michel son frère et de son épouse, de ses enfants et conjoints et de ses petits-enfants.

33500 Libourne.
Ses parents Maurice et Suzanne née Abécassis enseignaient à l'école de Nazereg-Flinois



Adrien Antoine Soler décédé le 12 septembre 2022 à l'âge de 90 ans. De la part de ses enfants et de sa petite-fille.
31230 Molas.



Georgette Marin née Heim, décédée le 13 septembre 2022 à l'âge de 91 ans. De la part de son époux Claude, ses enfants Germain et Corinne, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants et l'ensemble de la famille.
34690 Fabrègues.



Isabelle Aguera décédée le 15 septembre 2022 à l'âge de 86 ans. De la part de ses enfants Élisabeth, Emmanuel et Mathilde et de son frère Santos.
31380 Gagnague.



Philomène Belasco née Carillo, décédée le 16 septembre 2022 à l'âge de 96 ans. De la part de son fils Christian et sa belle fille Paule, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses nièces et neveux.
84170 Monteux.



Robert Jesenberger décédé le 19 septembre 2022 à l'âge de 88 ans. De la part de son épouse Francine née Ronceau, de ses enfants, ses petits-enfants et toute la famille.
72000 Le Mans.

Andrée Jordan née Sauze, décédée le 28 octobre 2022 à l'âge de 89 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, de ses sœurs Janine et Lucette et des cousines Aguado.
38000 Grenoble

Henri Doña, d'Ain-El-Hadjar, décédé en novembre 2022, à l'âge de 78 ans. De la part de son épouse Pierrette, ses enfants et petits-enfants, de son frère Pierre, son beau-frère Arthur Smet, de ses nièces et neveux.
11120 Bize-Minervois.



Simone Henry-Messenet décédée le 13 novembre 2022. De la part de son compagnon David Sebbagh.
06160 Antibes.
Elle accompagnait David lors des voyages à Saïda et participait aux rassemblements de l'Amicale.



Gabriel (Gaby) Montoya décédé le 30 novembre 2022 à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse Michèle née Ofner, de ses enfants Georges, Jean, Michel et Séverine, de ses petits-enfants.
34400 Lunel.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

NAISSANCE

Jean-Baptiste et Nicole Bartoli, née Savary, fille de Louis Savary et Gisèle Soler, sont heureux de vous annoncer la naissance de leur première petite-fille, **Gisèle**, née le 16 Octobre 2021 au foyer de leur fils Louis Bartoli et son épouse Olivia.

Toutes nos félicitations et longue vie à cette nouvelle saïdiène et à sa famille.